

Robert Pinget

La Fissure précédé de Malicotte-la-Frontière, Collection Le métier à tisser, Editions Metispresses, 2009

Robert Pinget / La Fissure précédé de Malicotte-la-Frontière



Des conversations dans un cimetière, entre les morts et les vivants, séparés les uns des autres par les allées entre les tombes. Les fragments de texte forment comme des pierres tombales distribuées autour d'une croix.

Et voici le lieu où l'on radote, en racontant des histoires multiples. On retrouve les personnages et la géographie de Pinget – Mortin, Sirancy, dont certains éléments figurent déjà dans *Malicotte-la-Frontière*. Les morts et les vivants envisagent une résurrection qui ne vient pas. La croix laisse place non au tombeau vide, mais à une fissure qui s'inscrit définitivement dans un roman polyphonique inachevable.

Dans *La Fissure* comme dans *Malicotte-la-Frontière*, les lignes – failles et frontières – jouent un rôle prépondérant.

Malicotte-la-Frontière, pièce en un acte presque inconnue, n'avait paru jusqu'ici qu'en tirage limité.

La Fissure, roman retrouvé dans les archives de l'auteur, est ici livré pour la première fois. Une préface de Clothilde Roullier accompagne l'édition de ces deux textes.

La Fissure précédé de Malicotte-la-Frontière, Collection Le métier à tisser, Editions Metispresses, 2009

Critique, par Étienne Decrausaz

Robert Pinget est né 1919 à Genève et mort en 1997 à Tours en France. Son œuvre, si elle demeure méconnue du grand public, ne fut pas ignorée : Pinget gravita dans l'entourage des Nouveaux Romanciers, reçut le prix des Critiques pour son roman *L'Inquisiteur* en 1962 et le prix Femina pour *Quelqu'un* en 1965.

La Fissure présente parallèlement, dans une forme peu conventionnelle, deux récits traitant des mêmes thèmes, et dont les personnages portent des noms semblables. Dans une ambiance inquiétante où il est souvent question de cimetières et d'affaires sordides, divers personnages parlent d'un homme longtemps attelé à un travail littéraire dévalué par d'autres. L'écriture est présentée dans *La Fissure* comme ayant une importance cruciale, existentielle. L'édition de Métispresses comprend une préface qui donne quelques clés de lecture et situe le roman dans l'œuvre de Pinget, ainsi qu'une réédition d'une pièce très peu diffusée, *Malicotte-La-Frontière*.

On est frappé d'emblée par la structure de *La Fissure*. Le texte est fragmenté en « blocs », la plupart des pages présentant quatre blocs rectangulaires. Aux dernières

pages, la séparation horizontale disparaît, laissant le texte s'étaler sur deux colonnes. La typographie du texte étonne aussi, voire dérange: le texte ne contient aucune ponctuation et les noms propres ne sont pas distingués par une majuscule. Ceci rend la lecture relativement ardue. Dans d'autres romans de Pinget, ceux publiés depuis *Fable* en tout cas, des passages sont imputables à différents narrateurs sans qu'il soit possible de les identifier précisément, le lecteur devant souvent se fier au « ton » employé. La difficulté est encore plus grande dans *La Fissure* : ici le lecteur doit placer lui-même la ponctuation manquante et découvrir l'organisation du texte, et se rend compte que *La Fissure* contient en fait deux récits. Les « blocs » situés à la gauche des pages se suivent et forment un récit à première vue indépendant de celui composé par les « blocs » situés à leur droite. Le titre de l'ouvrage entre en résonance avec sa structure : on peut considérer cette séparation entre les fragments textuels de droite et de gauche comme une fissure.

Le récit composé par les fragments de gauche, écrit pour la plus grande partie en « je », présente un homme réfugié dans un cimetière pour y écrire, près de la tombe d'Alexandre Mortin, qui y fait la rencontre de Théodore, jeune homme protégé du défunt et également occupé par une masse de manuscrits, et échange avec lui des souvenirs concernant Mortin. Le récit composé par les fragments de gauche rassemble des témoignages sur la vie d'un certain Mortin, collectionneur d'extraits de journaux concernant des faits divers, qui s'était très attaché à son jeune neveu, Théodore, qu'il invitait souvent à séjourner dans sa maison. On retrouve les noms de presque tous les personnages dans les deux récits, et leurs rapports sont souvent ressemblants. Le lecteur s'interroge : les deux récits de *La Fissure* pourraient traiter des mêmes personnages, à des moments différents.

La Fissure est parcourue d'anecdotes sordides. Théodore pourrait bien être un meurtrier, un personnage est représenté vivant comme un sauvage dans un taudis avec sa mère infirme qu'il maltraite, se nourrissant de viande crue. Un assassinat pourrait être lié à des pratiques de sorcellerie païenne. Mortin s'était intéressé à la mort d'une femme peut-être tuée pour des motifs pécuniers. Il est aussi souvent question de cimetières dans le roman. Le cimetière apparaît comme lieu de vie et d'écriture de Dieudonné, de sa rencontre et de son dialogue avec Théodore, destination d'un voyage qu'ils entreprennent mais qui s'écroule juste avant qu'ils n'y parviennent, lieu d'assassinat politique dans un pays lointain, lieu où l'on peut découvrir des os de lapin là où devraient se trouver des dépouilles humaines. De même, un puits mystérieux apparaît souvent dans le récit, source de « *voix obscure* », vers lequel Mortin est attiré. Certaines images oniriques (ou cauchemardesques) apparaissent çà et là dans l'œuvre telles les « *limaces des souterrains* » ou l'encre noire de la « *pieuvre de l'angoisse* ». Ces différents éléments, récurrents, font que *La Fissure* est par moments un texte inquiétant, macabre, plus que les autres ouvrages de Pinget où ces éléments ont une place (comme *Cette voix*, *L'Apocryphe*, *L'Ennemi*).

Le fait d'écrire est revêtu d'une grande importance dans cet ouvrage, comme dans de nombreux autres ouvrages de Pinget. Les principaux personnages, Mortin, Théodore et Dieudonné, sont occupés par un travail de texte (que ce soit de rassembler des articles concernant des affaires judiciaires ou autre). On peut trouver souvent dans l'œuvre des fragments de texte à l'infinif qui passent pour être des consignes d'écriture, et des fragments qui montrent souvent une volonté de progresser vers un idéal inatteignable (on en trouve fréquemment dans les romans depuis *Fable*): par exemple, il s'agit de « [...] *progresser vers l'inaccessible sans repères sans ratures sans notes d'aucune sorte insaisissable auquel croire sous peine de ne jamais mourir [...]* ». L'écriture, en partie

faites de notes, de ratures, apparaît comme une pratique essentielle. Et le fait qu'elle paraisse telle dans un ouvrage si « difficile » à lire en partie de par sa forme permet de mettre en rapport sa réception avec ses thèmes: le lecteur, devant aussi faire un petit travail de compilation, d'enquête, se retrouve en quelque sorte assimilé aux personnages écrivains. Si on peut appliquer cette observation à plusieurs romans de Pinget, *La Fissure* demeure unique par sa structure.

Etienne Decrausaz

En bref

In breve in italiano

Robert Pinget (Ginevra 1919 – Tours 1997), vicino ai *Nouveaux Romanciers* e apprezzato dalla critica, è tuttavia un autore poco conosciuto. *La Fissure*, finora inedito, propone attraverso un parallelismo poco convenzionale due racconti che trattano dello stesso tema. Immersi in un'atmosfera inquietante e macabra, alcuni personaggi discutono di un uomo che da molto tempo si dedica ad un lavoro letterario giudicato di poco valore da altri. La scrittura viene presentata come un'attività esistenziale. La pubblicazione della casa editrice Métispresses include inoltre una pièce teatrale sconosciuta ai più: *Malicotte-La-Frontière*.

Kurz und deutsch

Robert Pinget (Genf 1919 - Tours 1997), der den *Nouveaux Romanciers* nahesteht und von der Literaturkritik als Autor stets sehr geschätzt wird, blieb dem Publikum unbekannt. Bis anhin unveröffentlicht, präsentiert *La Fissure* in einem wenig konventionellen Parallelismus zwei Erzählungen, die ähnliche Themen behandeln. In einem beunruhigenden und makaberen Umfeld diskutieren einige Personen über einen Mann, der sich seit langem einer literarischen Arbeit widmet, die von anderen gering geschätzt wird. Das Schreiben wird als eine existentielle Tätigkeit dargestellt. Der Verlag Métispresses fügt den Erzählungen zudem noch ein wohl gänzlich unbekanntes Theaterstück hinzu, das *Malicotte-La-Frontière*.